

Le tireur d'élite français à Sarajevo

Au sein des compagnies d'infanterie des BATFRA de la FORPRONU puis de l'IFOR, les tireurs d'élite (TE) sont constitués en équipes de trois. Chaque section de combat possède une équipe, capable d'être articulée en « cellule *anti-sniping* » sur ordre du commandement, afin de répondre à une menace de tirs ennemis sur le détachement. Il s'agit alors, selon le mode d'action retenu :

- Soit d'armer en permanence, sur une durée donnée, un ou plusieurs postes de tir. Ce mode d'action permet de riposter immédiatement mais avant tout de dissuader. Les postes de tir, qui sont donc également des postes de surveillance et de veille, sont équipés plus « confortablement » (fauteuils et couvertures de récupération, petit matériel de vie en campagne). Certains postes de tir peuvent aussi être des leurres destinés à tromper les *snipers* ennemis.

- Soit de rejoindre sur ordre, depuis une zone vie sécurisée, des postes de tir reconnus et préparés en amont, afin de délivrer des feux plus coordonnés. Ce mode d'action est moins « usant » pour les équipes de TE et se généralise peu à peu.



Tireur d'élite du 3^e RIMA déployé dans la banlieue de Sarajevo (1996). L'équipement est classique et sans parure. La lunette du fusil est protégée dans une sacoche en cuir de modèle ancien, portée au ceinturon, côté droit. Côté gauche, on reconnaît la baïonnette du FAMAS, sur laquelle a été fixée la trousse de premier secours réglementaire. Le FR-F2, pesant plus de 5 kilogrammes sans la lunette et mesurant plus d'un mètre, est portée à l'épaule grâce à sa sangle, dans une posture qui semble aujourd'hui désuète. Image issue de la revue L'Ancre d'Or Bozeilles.

Les équipements des tireurs d'élite français restent assez sommaires. En effet, l'armée de Terre, en particulier ses unités conventionnelles, n'est pas encore entrée, au milieu des années 90, dans l'ère des *Gillie suits* et autres camouflages élaborés. Les TE sont en treillis F2 et en rangers, comme leurs camarades grenadiers voltigeurs.



Sarajevo, 1996. Position de tir et d'observation de snipers adverses, reconnue par les Français sur le toit de l'immeuble des Télécommunications. En contrebas, la tristement célèbre Sniper Alley. Collection particulière.

Certains d'entre eux ont confectionné des genouillères et des coudières « de fortune », avec des matériaux de récupération. Bien qu'entraînés à tirer avec leur casque balistique lourd et leur gilet pare-éclats, les TE trouvent que la prise de position est longue et malaisée, et participe à l'usure assez rapide de ce type de personnel, qu'il soit engagé de façon centralisée ou décentralisée.

Toutes les compagnies d'infanterie sont dotées du fusil de précision FR-F2, évolution du FR-F1, lui-même basé sur un système dérivé du MAS 36. L'essentiel des FR-F2 sont des FR-F1 modifiés par la manufacture d'armes de Saint-Étienne (MAS) dont le boîtier de culasse a été fraisé puis à nouveau usiné. Le FR-F2 se compose d'une crosse en bois, d'un fût anti-calorique et d'un manchon thermique qui a été conçu pour diffuser et répartir uniformément la chaleur dégagée par le canon.



Sarajevo, 1996. Râteliers d'armes de la 1^{re} compagnie du 19^e groupe de chasseurs (BATINF 2), en « zone vie ». Au premier plan, allongé, un FR -F2. Collection particulière.



Tireur d'élite au fusil Mac Milan de 12,7 millimètres en position au poste de Bouc-Igman, à l'entrée de la piste logistique reliant Sarajevo au Mont Igman. Juillet-septembre 1995. Xavier Pellizzari. ECPAD.

Cette arme à répétition manuelle, approvisionnée d'un chargeur de 10 coups, est équipée, pour l'infanterie française, d'une lunette APXL 806-04 pour le tir de jour, et d'une lunette de tir de nuit SOPELEM OB-50.

Bien que d'une portée efficace de 600 mètres, son calibre en 7,62 millimètres OTAN permet d'engager des cibles jusqu'à 850 mètres (soit peu ou prou la largeur de *Sniper Alley* à Sarajevo, avec perforation de fenêtre si besoin).

Afin d'améliorer la puissance de feu et de perforation, en particulier en tir anti-matériel, certaines unités d'infanterie, telles que celles de la 9^e division d'infanterie de marine (DIMa) reçoivent également en 1992 le Mac Millan TAC50 en 12,7 millimètres, arme impressionnante de plus de 11 kilogrammes en ordre de combat. Avec sa portée utile de 1 600 mètres, le fusil américain donne aux marsouins et fantassins français l'allonge et la force

de frappe qui manquaient sur ce théâtre balkanique, en particulier dans un souci de dissuasion face aux *snipers* de toutes obédiences.



Infographie de l'armée de Terre.



McMillan Brothers Rifle Co TAC 50. Source : Wikipedia.